

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 juillet 1765

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 8 juillet 1765, 1765-07-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1733>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, votre lettre m'a pénétré le cœur.

RésuméLui livre un secret : les l. de D'Al. sont ouvertes à la poste, celle [du 27 avril] a irrité [Choiseul], comme celle à Cath. II et à Fréd. II. Silence de [Saint-Florentin]. Les ministres fâchés contre les philosophes depuis La Vision [de Morellet] à cause de la princesse de Robecq. Volt. prêt à agir pour la pension de D'Al., s'il le veut, lui écrire par une voie sûre. La Destruction des jésuites très utile pour la raison.

Date restituée8 juillet [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.53

Identifiant1339

NumPappas621

Présentation

Sous-titre621

Date1765-07-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D12790. Pléiade VIII, p. 131-132

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., adr., 3 p.

Localisation du documentParis BnF, NAFr. 24330, f. 95-96

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. de S.

8 juillet 1765

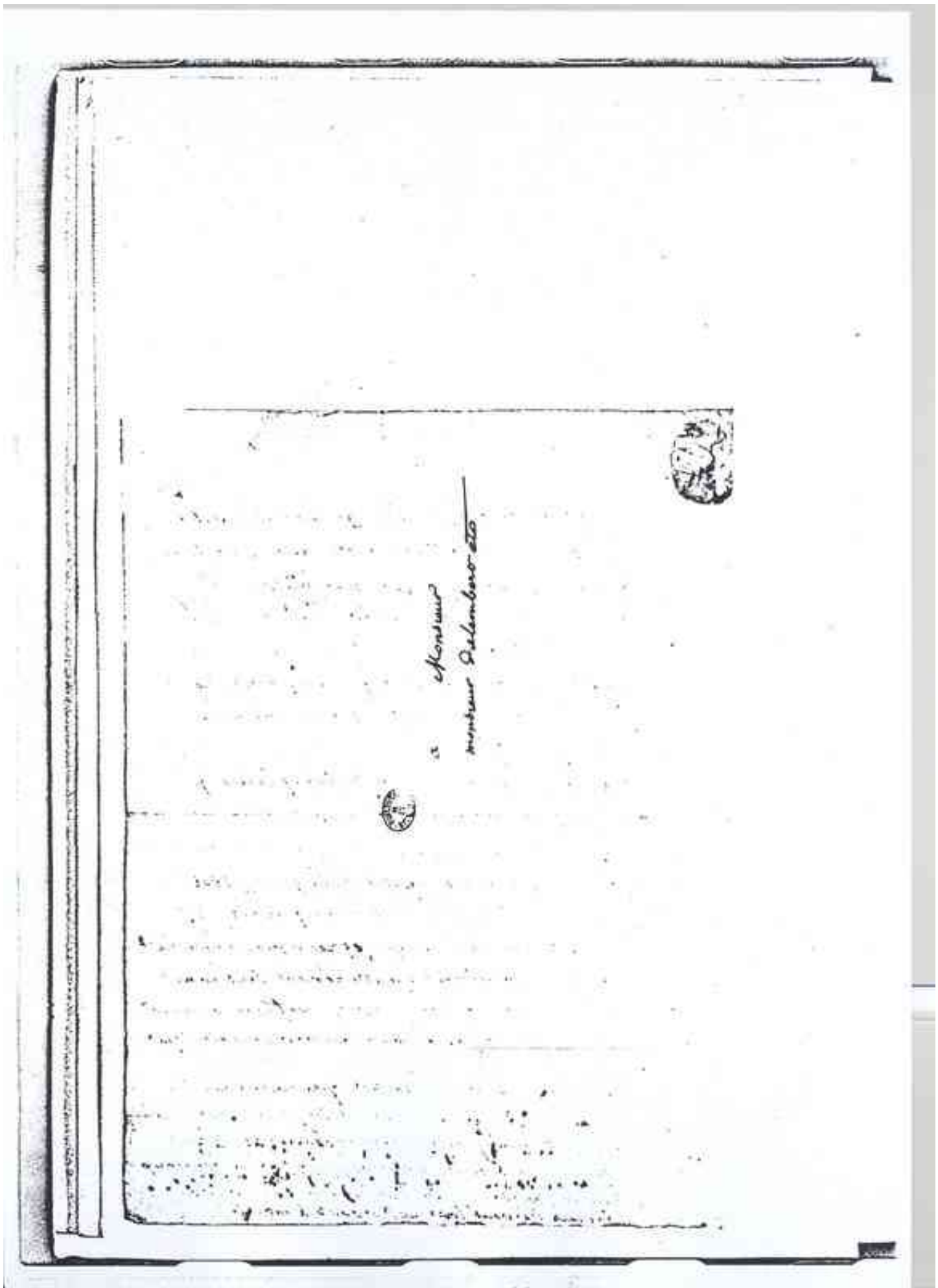
mon cher philosophe, votre lettre m'a paru la leur?
Je n'en ai pas assez pour vous apprendre des secrets que je
n'aurais sûrement perdus, et je compte assez sur votre probité
sur votre amitié pour étouffer que vous garderez le silence
que je compte avec vous. Je n'en ai pas le point de l'intercepter
que vous avez écrit d'ailleurs, tout intercepté est chez vous subordonné
à la vertu.
Les plus pures des lettres sont arrivées à la poste. Les vôtres
l'ont été depuis longtemps. Il y a quelques mois que vous
m'avez écrit que vous aviez des ministres vos protecteurs
ou plutôt vos protégés et l'écrit n'est pas allé
l'usage, un ministre m'écrit quinze jours après
je n'ai pas l'honneur de ^{dire} vous protéger, mais de
ce ministre paraissant très zélé, on prétend encore
qu'on a une lettre de vous à l'impératrice des Russes
dans la quelle vous dites la France ressemble
à une siqera tout en gr. bon hors la tête, on
ajoute que vous avez écrit dans ce goût au Roy de
Prusse, vous sentez mon cher philosophe combien
il a été inutile, que je vous apprends justicé, que
je vous écris aussi que le plagiaire n'est pas
que vous êtes l'homme qui fait le plus d'honneur à la France

l'homme d'un jeune homme d'un grand talent, et surtout
pour qui je faisais un grand effort.
Voulez-vous m'en dire encore, c'est à vous à dire, mais
vous si vous voulez vous en plaindre à votre aise, ce
n'est pas que Platon aille chez Peris, ou que Platon
soit en prison. Voulez-vous en dire encore, ou pour
la grâce, vous examinerez si en allant dans Athens
vous devez rechercher la bienveillance des pericles.
Je suis persuadé que le ministre qui n'a rien répondu
sur votre pension regarda le silence qui parut
qu'un autre ministre lui a parlé. On ne s'est
occupé de vous depuis la vision. Je sentis néanmoins
le coup que cette vision portait aux philosophes.
Je vous le mandai vous ne m'en dites pas, mais j'en
suis instruit. Madame la princesse de Rohan m'apprend
quelle place en danger de mort qu'elle a cette brochure
juger quel effort elle doit faire. Depuis ce temps
des bruits de mort se sont répandus contre vous
vous, et vous ne l'ignorez pas.

J'en ai apprenus au retour de vos images
qu'un vous estime comme un héros, et qu'un
aurait de vous l'estime.

96.
Je sais bien que vous ne ferez jamais de démarches
qui répugnent à la hauteur de votre âme, mais et vous
fait votre pension, voulez-vous me faire votre agnition
quelques jours, je ne suis pas sur les lieux? Il y a un
homme qui est dans une très grande place, ce qui
est méconnaissance de vous, et n'est pas impossible que
son ressentiment ait influé sur la refus ou sur
le délai de la justice. Je vous dois, permettez
vous que je prenne la liberté de lui écrire? Je
suis sans conséquence, je ne compromettrai
rien, ni vous, j'ai proposé une action
généreuse, il est très capable de la faire, très
capable aussi de résister à Peris. Mais je
courage volontiers les risques, et rien ne retombera
sur vous. Je ne ferai rien assurément sans avoir
vos instructions que vous pourrez me faire parvenir
en toute liberté par la voie de votre vous et de
Paris.

On en a écrit les philosophes en prison, car la
liberté est la reine du monde. Les philosophes gouvernent
cette reine, vous ne saurez comment
leur empire s'étend. Votre destination a fait beaucoup
de bien, bonjour je suis la dernière. Je ne le serai
jamais Peris et de Peris et de Peris.



Heck 1934

A d'Alembert

8 juillet 1765

M. 6060